

info DEUIL

Août 2016



LA PERTE PAR DISPARITION : UN DEUIL DIFFÉRÉ



1916 - 2016

LE REPOS SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE
COLUMBARIUMS - MAUSOLÉES - CRÉMATORIUM - CIMETIÈRE



LA FUGUE D'UNE ADOLESCENTE OU D'UNE PERSONNE ÂGÉE, LE RAPT D'UN ENFANT OU LE DÉPART MYSTÉRIeux D'UN JEUNE ADULTE, L'ABSENCE INCONCEVABLE ET PROLONGÉE D'UN ÊTRE CHER, CE GENRE DE DRAME DÉCLENche UNE ALARME DE PANIQUE QUI SE FAIT ENTENDRE AU BULLETIN DE NOUVELLES OU SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, SUR DES AFFICHES ACCROCHÉES AUX ARBRES OU AGRAFÉES SUR LES MURS DE SUPERMARCHÉS, AFIN QUE LE PLUS GRAND NOMBRE S'ATTARDENT AU VISAGE DE LA PERSONNE DISPARUE. LA FAMILLE, AYANT VÉCU JUSQUE-LÀ SANS FAIRE DE BRUIT, CLAME SON DÉSARROI À LA RADIO, À LA TÉLÉVISION OU DANS LA PRESSE ÉCRITE. ELLE S'EMPLOIE CORPS ET ÂME À FAIRE ENTENDRE SON S.O.S À DES KILOMÈTRES À LA RONDE DANS L'ESPOIR DE DÉTECTER LE MOINDRE SIGNE DE VIE. LE CRI COMPENSE LE VIDE, L'ABSENCE.

Ce seul mot permet alors aux proches de tenir le coup : « ESPOIR ». L'espoir de retrouver celle ou celui qui est « porté disparu », espoir d'un miracle, d'un indice, d'un retour, espoir que la vie d'avant puisse se prolonger dans la vie qui attend. Quand la mort est confirmée, « *l'être perdu reste éternellement perdu* », écrit Delecroix. En revanche, l'être introuvable gardera son titre de disparu jusqu'à ce qu'il revienne ou soit retrouvé mort ou vivant dans un laps de temps marqué au sceau de l'inconnu. Tout demeurera possible aussi longtemps que rien ne sera attesté.

Les pensées des personnes en choc oscillent entre l'incrédulité et le déni. Au fil des jours la fiction cède la place à la brutale réalité : l'absence insoutenable, le manque abyssal et l'angoisse nourrie d'incertitude

propulsent la détresse vers une seule prière : « *Saint-Antoine, rends-moi ce que j'ai perdu et révèle-moi ainsi ta bonté.* »

Des amis, des voisins, des membres de la famille élargie, des secouristes, des policiers escortés de chiens renifleurs, des bénévoles formés pour la tâche, tous participent à la battue, ratissent les environs et aspirent à revenir avec le fils prodigue, l'enfant égaré, le vieillard épuisé, l'adolescente hors d'elle-même ou le corps inanimé. Le temps s'est arrêté, mais la taraudante attente, elle, maintient sa morsure. Les plus concernés supplient à l'instar de Christian Bobin : « *Je voudrais regarder en face ce que je ne supporte pas, j'attends ton retour, c'est plus fort que moi, j'attends l'inattendu, quoi d'autre attendre, j'espère l'inespéré, quoi d'autre espérer, la vie, la vie, la vie.* »

Des heures, des jours, des semaines, des mois, parfois même des années s'écoulaient avant que l'énigme soit dissipée: noyade, suicide, assassinat, enlèvement..., et que le disparu resurgisse par un vêtement repéré, par son corps ou une partie de son corps retrouvé. Mais il arrive aussi qu'il n'y ait jamais de trace, aucun signe, aucun indice permettant aux enquêteurs de confirmer la mort ou au coroner d'expliquer la disparition. L'être évaporé conserve son statut de disparu et laisse ses proches dans l'espoir éperdu d'éventuelles retrouvailles. Comme le souligne Pascale Brillon : « *L'espérance du "miracle" nous hante et contrecarre notre processus de deuil.* » La personne qui attend refuse de se ranger parmi les endeuillés. Le deuil est différé. Elle maintient sa quête et loge le disparu dans sa propre terre d'accueil : un berceau d'espérance que nul ne saurait détruire.

L'espoir refuse de s'estomper. Si la personne est retrouvée « morte », le proche à ce point-là ne pourra pas y croire. La longue attente nourrie d'espoir s'écroule sous le choc de la réalité. « *N'y a-t-il pas erreur sur la personne? Il faut me la ramener vivante! Poursuivez vos recherches pour que je puisse continuer d'espérer.* » Il faudra beaucoup de temps pour assimiler l'irrévocable.

Au repos St-François d'Assise, le « disparu » trouvera symboliquement refuge. Un lopin de terre lui est assigné. Sur une pierre tombale collective, le nom de chacun y est gravé et laisse une trace d'éternité. Le proche pourra y réciter sa dernière prière : « Puisses-tu reposer en paix là où tu es ».

Le regroupement des familles éprouvées jette un baume sur la blessure commune. Les échanges, les rituels créés individuellement, le chagrin partagé, raniment ainsi quelques raisons de vivre, non seulement malgré l'absence de l'être aimé, mais aussi avec l'absence de réponse. Les images angoissantes commencent alors à livrer passage à des souvenirs plus doux.

Référence

BOBIN, Christian. *La plus que vive*, Paris, Gallimard, 1996, p. 51

BRILLON, Pascale. *Quand la mort est traumatique*, Montréal, Les éditions Québecor, 2012, p. 25

DELECROIX, Vincent, Philippe Forest. *Le deuil : entre le chagrin et le néant*, Dialogue animé par Catherine Portevin, Paris, Julie Davidoux éditrice, 2015, p. 29



**JOHANNE
DE MONTIGNY, M.A.Ps.**
Psychologue, Montréal

Je vous invite à consulter
l'ensemble des chroniques :
www.rsfa.ca

6893, rue Sherbrooke Est
Montréal, Québec H1N 1C7

514 255-6444 info@rsfa.ca
1-844-355-6444 www.rsfa.ca

PID10-08-2016